

L'OPÉRATEUR  
BARRY,  
COMÉDIE.

D. E

MR. DANCOURT.



A LA HAYE,

Chez ETIENNE FOULOGE, Mar-  
chand Libraire, dans le Pooten.

M. DCC. V.

Avec Privilege des Etats de Holle & Westfr.

A C T E U R S  
D U  
PROLOGUE.

Mr. DANCOURT,      } Comediens.  
Mr. LE COMTE,      }

Mad. de CHANVALLON, Comedienne.

Mr. BARRY, Operateur.

JODELET, Valet de Mr. Barry.

LA FRANCE, Decorateur.



PRO-



## PROLOGUE.

---

### SCENE PREMIERE.

Mr. LE COMTE.

**H**O LA hé Champagne, la France, quelqu'un, Mr. Dufort.

L A F R A N C E.

Monsieur,

Mr. LE COMTE.

Qu'est-ce que c'est donc que cette décoration là, un Operateur sur notre Theatre, se moque-t-on de nous.

L A F R A N C E.

Ma foi, Monsieur, je ne sçai ce que c'est.

---

### S C E N E I I.

Mr. LE COMTE.

**A**H vous voila Mr. Dancourt, est-ce de votre ordonnance que les Operateurs viennent vendre leurs marchandises dans notre hôtel.

Mr. D A N C O U R T.

Ma foi, Monsieur, il me semble que depuis quelque temps nous avons si peu de debit de la nôtre, que ce ne seroit pas trop mal fait de louer la Boutique.

A 2

Mr.

## 4 PROLOGUE.

Mr. LE COMTE.

Oui, mais de la louer à un Operateur, ce seroit une chose ridicule, ne vous en déplaise, & je ne scache rien de plus deshonorant pour la Comedie.

Mr. DANCOURT.

Hé que vous importe pourvu que l'Operateur la fasse mieux valoir qu'un autre, & que le profit vous en revienne.

Mr. LE COMTE.

C'est de quoijedoute qu'il la fasse bien valoir.

Mr. DANCOURT.

J'en doute aussi pour le moins autant que vous ; mais il n'y a pas de mal d'en faire l'experience, au bout du compte que voulez-vous faire, la meilleure partie de nos Acteurs & de nos Actrices est à Fontainebleau depuis un mois, nous n'avons pû joüer que cinq ou si Pièces, que nous avons recommencées quatre ou cinq fois chacune, penchez-vous que cela soit fort agreeable au public, & qu'il ne paroisse pas là dedans une negligence qui fait aussi qu'on nous neglige.

Mr. LE COMTE.

— Mais cette negligence apparente, Monsieur, pretendez-vous la reparer avec une Farce d'Operateur, une Dame Gigogne, un Gille, un Gautiergarguille, un Capitan.

Mr. DANCOURT.

Non, mais on connoîtra du moins que le petit nombre d'Acteurs qui demeure à Paris, se donne du soin pour plaire, & ce petit nombre ne pouvant suffire par lui-même à joüer de certaines Pièces anciennes ou nouvelles, on ne peut que nous scâvoir gré de laisser Mr. l'Operateur Barry donner une espece de nouveauté qui sera peut-être moins mal reçue que nous ne pensons l'un & l'autre.

Mr.

# PROLOGUE. 5

Mr. LE COMTE.

Oh bien, Mr. l'Operateur me revole, je vous l'avoue, & je vous declare que c'est malgré moi....

Mr. DANCOURT.

Et malgré Mademoiselle de Chanvallon sur tout, elle s'étoit habillée pour jouer la Paysanne du Medecin malgré lui; La voila aux prises avec Mr. Barry, laissons les faire, ils ont aussi bonne tête, & aussi bonne langue l'un que l'autre, & la Scene naturelle qu'ils vont nous donner vaudra peut-être mieux que si elle étoit étudiée.

---

## SCENE III.

Mad. DE CHANVALLON, BARRY,  
Troupe de Valets de Barry.

Mad. DE CHANVALLON.

Vous sortirez Monsieur, vous sortirez.  
BARRY.

Non Signora non, je ne sortirai point, mis-  
sous un Forestier, une personne de ma profes-  
sion, un homme comme mi qui a un caracté-  
re est bien reçû par tout.

Mad. DE CHANVALLON.

Que voulez-vous dire avec votre caractère?  
Est-ce que vous êtes sorcier, mon ami? vous en  
avez assez la mine, & vos figures choquantes,  
& vos visages heteroclytes ne sont point faits  
pour ce Theatre ci.

JODELET.

Madame, Madame, visage vous-même,  
on ne traite point des gens comme nous de vi-  
sages, afin que vous l'entendiez.

A 3

Mad.

## • P R O L O G U E.

Mad. DE CHANVALLON.

Ah que de bruit, n'y a-t'il pas là quelqu'un  
de ces Messieurs, qu'on fasse monter la Garde,  
pour mettre dehors ces originaux là.

Mr. B A R R Y.

Me mettre dehors moi? Et qui aura la hardiesse  
de porter la main sur la mia persona? mais je  
vois bien que c'est une bourle que l'on me fait,  
vous êtes une espionne de la Medecine, une  
Carabine de la Faculté, un supost d'Apotiquaines,  
peut-être, payée des Medecins que ma re-  
putation aneantit, & dont l'ignorance crasse-  
va se dissiper à l'aspe&t du Soleil de la véritable  
Medecine; mais je ferai taire l'envie, je parle-  
rai si haut, qu'on m'entendra aux quatre coins  
de l'Univers, au Levant, au Couchant, au  
Midi, au Septentrion.

J O D E L E T.

Au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest, en-  
tendez vous, Madame.

Mad. DE CHANVALLON.

Messieurs les babillards, je vous devisagerai  
moi, si vous ne vous taisez.

Mr. B A R R Y.

Mi que je me taise? que je me taise mi? Et  
qui parlera doncque, si je ne dis mot, mi qui  
fuis piou Oratour que Ciceron; piou sage que  
Caton; piou lçavant cent fois qu'Aristote, qui  
possède toutes les langues & tous les idiomes de  
la terre: Le Grec, le Latin, le Siriaque, le  
Caldéen, l'Arabe, l'Hebreu, le Sütédois, le  
Danois, le Laponois, l'Iroquois, le Chinois,  
le Tonquinois, & le Cochinchinois.

J O D E L E T.

Et qui outre cela sçait lire & écrire, afin que  
vous le sçachiez.

Mad. DE CHANVALLON.

Maudit harangueur te tairas-tu? Il y a ici  
nombre d'honnêtes gens que tu étouffes de ton  
babil.

Mr.

# PROLOGUE. 7

Mr. B A R R Y.

Nombre d'honnêtes gens ! Bon, tant mieux,  
c'est ce que je cherche, & ce que j'ai tant de peine à trouver.

Mad. DE CHANVALLON.

Cet homme là a encore plus de babil que moi, toute femme que je suis. Il n'y a pas moyen de le faire taire, il vaut mieux céder.

---

## SCENE DERNIERE.

Mr. B A R R Y & ses Valets.

Vous voyez, Messieurs & mes Dames, vous voyez, dis-je, le plus grand personnage du monde, un Virtuose, un Phenix pour la profession, le Paragon de la Medecine, le successeur d'Hipocrate en ligne directe, & l'héritier de ses Aphorismes, le scrutateur de la nature, le vainqueur des maladies, & le fleau de toutes les facultez. Vous voyez, dis-je, de vos propres yeux un Medecin methodique, Galenique, Hippocratique, Pathologique, Chimique, Spagirique, Empirique.

J O D E L E T.

Et un Medecin qui sait la Medecine, cela n'est commun.

Mr. B A R R Y.

Je suis, Messieurs & mes Dames, ce fameux Melchisedec Barry : Comme il n'y a qu'un Soleil dans le Ciel, il n'y a aussi qu'un Barry sur terre. Il y a quatrevingt-treize ans que je faisois un bruit de diable à Paris, n'y a-t'il personne ici qui se souvienne de m'y avoir vu. En quel lieu de l'Univers n'ai-je point été ? depuis, quelles cures n'ai-je point faites ? Informez-vous de moi à Siam, on vous

## 8 PROLOGUE.

vous dira que j'ai gueri l'Elephant blanc d'une colique nefretique. Que l'on écrive en Italie , on saura que j'ai délivré la Republique de Raguse d'un cancer qu'elle avoit à la mammelle gauche. Que l'on demande au grand Mogol qui l'a sauvé de sa dernière petite verole, c'est Barry : Qui est-ce qui a arraché onze dents machelieres , & quinze corps aux pieds à l'Infante Atabalippa , quel autre pourroit ce être que le fameux Barry.

JODELET.

Pour peu que vous en doutiez , allez vous-même sur les lieux , on vous en dira des nouvelles.

MR. BARRY.

Mais , me direz-vous , je n'ai que faire de vos remedes , je me porte bien ; je ne suis , Dieu merci , ni pulmonique , ni almatique . je n'ai ni pierre ni gravelle , ni fluxion nictatharre , ni rhumatisme. Hé tant mieux , le Ciel en soit loué , c'est ce que je demande , est ce l'intérêt qui me fait agir ? non , Signorzi , non. J'ai piou de bien que je n'en veux ; mais j'ai d'autres secrets où le beau sexe ne sera peut-être pas insensible. Je vous apporte , mes Dames , hé quoi ? le trésor de la beauté , le magazin des agremens , l'arcenal de l'amour. Je vous apporte de quoi pousser la beauté & la jeunesse jusques par delà la décrepitude.

JODELET.

C'est lui qui m'a rendu beau comme vous me voyez.

MR. BARRY.

Je porte avec moi un baume du Japon , qui noircit les cheveux gris , & dément les extraits baptistaires , une pommade du Perou , qui rend le teint uni comme un miroir , & scorepit les trous de la petite verole. Une quin

## PROLOGUE. 9

quintessence de la Chine qui agrandit les yeux, & rapproche les coins de la bouche, fait sortir le nez à celles qui n'en ont gueres, & le fait rentrer à celles qui en ont trop. Enfin un élixir spécifique que je puis appeler le supplément de la beauté, le reparateur des visages, & l'abrégué universel de tous les charmes qui ont été refusés par la nature: mais vous autres belles Dames vous n'avez pas besoin de mes secrets, je le scéai, je le vois, ce reduit est aujourd'hui le centre des charmes & de la beauté, & je vois bien qu'il faut attendre un autre jour pour le debit de mes trésors, & me borner présentement au seul honneur de vous donner en Impromptu, le divertissement d'une espece de petite Farce, telle que j'en faisois autrefois representer assez près d'ici. Nous y joindrons un petit Balet où tout le monde entrera masqué. Que l'on joue seulement un petit air pour donner le temps à mes Auteurs de se disposer pour leurs rôles.

*Les Violons jouent une ouverture, après laquelle la Comédie commence.*



# ACTEURS.

**GAUTIER - GARGUILLE**, pere d'Isabelle.

**SPACAMONTE**, Capitan, amoureux d'Isabelle.

**MOSTELIN**, Amant d'Isabelle.

**ZERBINETTE**, Voisine de Gautier-Garguille.

**ISABELLE**.

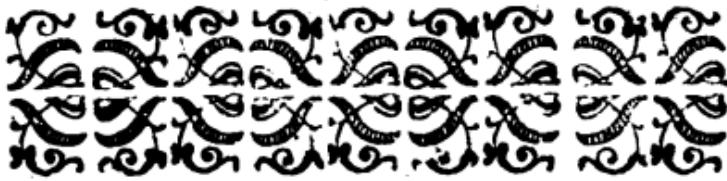
**JODELET**, Valet de Madame Garguille.

**CASCARET**, petit Laquais.

*La Scene est à Paris.*

**Troupe de Masques & de Violons  
pour le Bal.**

**VO**



# L'OPÉRATEUR BARRY, COMÉDIE.

---

## SCENE PREMIERE.

### GUARGUILLE.

**Q**ue la volonté de l'homme est changeante ; & comme disoit fort bien à feu mon grand pere , feu son grand pere à lui , qui étoit un fort grand personnage , il n'y a rien de certain dans le monde comme le changement . Ce que nous souhaitions hier nous déplaît aujourd'hui , & ce que nous voulons aujourd'hui nous fatiguera demain . Je me suis ennuyé d'être garçon , un Notaire de mes amis m'a marié , je voudrois bien être veuf . J'ai souhaité des enfans , le Ciel m'a donné une fille , & je me trouverois fort heureux si quelqu'un m'en vouloit débarasser : mais voici le Capitan Spacamonte . Ce fanfaron là ne me plaît point . Il vient vers moi , me voudroit-il quelque chose .

S C E N E I I.

GARGUILLE, SPACAMONTE.

S P A C A M O N T E .

J'E baise les pieds, & les mains, & tout ce qu'on peut baiser avec bien-seance au bon homme Gautier-Garguille.

G A R G U I L L E .

Serviteur, Seigneur Spacamonte.

S P A C A M O N T E .

Hé bien, comment vous en va, pauvre diable.

G A R G U I L L E .

Fort bien, graceau Ciel, & vous voyez le plus malade de la famille.

S P A C A M O N T E .

Vous êtes vieux , attaqué de gouttes par fois , sujet aux fluxions, aux catarrhes, aux rhumatismes.

G A R G U I L L E .

Cela n'est rien. Hors un mal de tête qui me tient presque toujours, une douleur de dents continue, mon petit rhume de poitrine ordinaire, une colique qui me prend de temps en temps dans le bas ventre, le mouvement de cette hanche là que je n'ai pas bien libre, de grandes lassitudes dans les cuisses, & la jambe gauche qui me refuse un peu le service ; à cela près je me porte à merveilles , & je suis toujours gai & gaillard , comme vous voyez.

S P A C A M O N T E .

Allez , mon ami , je défie la mort de vous prendre par maladies ; & j'ai dessein de vous tuer à force de joye.

G A R G U I L L E .

Comment , me tuer à force de joye.

S P A -

# C O M E D I E.

13

S P A C A M O N T E .

Si vous en échapez, bon homme, je vous tiens  
J'ame bien tenace.

G A R G U I L L E .

Et qui pourroit me causer cet excés de plaisir ?

S P A C A M O N T E .

Vôtre bonne fortune : Vous m'avez plû, je  
vais devenir vôtre gendre.

G A R G U I L L E .

Oh, je ne mourrai point de cela, ni ma fille  
non plus, je vous assure.

S P A C A M O N T E .

Sottise, bagatelle, vous déguisez. Je cours  
avertir mes parens, & les prier du festin que je  
vous commande de commander.

G A R G U I L L E .

Attendez, Seigneur Spacamonte, priez vos  
parens de votre enterrement plutôt que de la  
nöce. Je vais vous tuer à force de chagrin.

S P A C A M O N T E .

Comment me tuer de chagrin.

G A R G U I L L E .

Oui le chagrin est plus mortel que la joye, &  
vous n'aurez pas ma fille, je vous en avertis,  
ha, ha, ha.

S P A C A M O N T E .

Ha, ha, ha : Un petit mot, bon homme.  
J'aurai vôtre fille, la Mademoiselle Garguille  
vôtre femme me l'a promise.

G A R G U I L L E .

Ma femme vous l'a promise.

S P A C A M O N T E .

Hé donc, belle demande ? & j'ai fait serment  
d'exterminer, fût-ce vous, le premier coquin  
qui auroit l'audace de s'y oppoët.

G A R G U I L L E .

Hé bien, cela est clair.

## 14 L'OPERATEUR BARRY,

S P A C A M O N T E.

Cette enfant est toute ajustée, toute déguisée pour le petit Bal qui se donne: Je vais souper à fond, puis je viendrai la prendre, & nous épouserons immédiatement après la danse. N'est-ce pas votre avis?

G A R G U I L L E.

Est-ce celui de ma femme?

S P A C A M O N T E.

Oui certes?

G A R G U I L L E.

Et le vôtre aussi apparemment.

S P A C A M O N T E.

Hé, cadedis, sans doute.

G A R G U I L L E.

Deux avis valent mieux qu'un, je n'ai pas le mot à dire.

S P A C A M O N T E.

Je suis ravi de vous trouver sage. Si vous cessez de l'être, je vous reduirois. Sans adieu, beau pere.

---

## S C E N E III.

G A R G U I L L E /*seul*.

Baupere... voila un mariage bien-tôt bâti. Je ne veux point de ce Breteur là dans ma maison. Que faut-il que je fasse? Il me tient une pensée. Les conseils des femmes ne sont pas mauvais quelquefois: Voici la maison de Zerbinette, elle est de ma connaissance, & cette petite vieille Italienne en fait beaucoup. Opposons femme à ma femme, & malice à malice, elle trouvera peut-être moyen d'empêcher ce mariage qui me fait de la peine. Hola quelqu'un.

SCE-

## S C E N E IV.

GARGUILLE, ZERBINETTE.

ZERBINETTE.

**A** Buon dì, buon dì, Signor Gautier-Garguille, dèh come stà Vossignoria.

G A R G U I L L E.

Laissez-là votre baragoin, de gracie, & parlez François, si vous voulez que nous nous entendions.

Z E R B I N E T T E.

*Francese volontieri che volete da me son tutt' al vostro servitio.*

G A R G U I L L E.

Madame Zerbinette, si je vous parlois Turc, y comprendriez-vous quelque chose?

Z E R B I N E T T E.

Signor nò.

G A R G U I L L E.

Dites-vous oui, ou non.

Z E R B I N E T T E.

Signor sì.

G A R G U I L L E.

Dites-vous non, ou oui?

Z E R B I N E T T E.

Si nò è, nò è si conform'a l'occasione.

G A R G U I L L E.

Mais écoutez donc; c'est pour une affaire de conséquence que je viens vous consulter; vous êtes de mes amies, parlons François, je vous en conjure.

ZER-

## 16 L'OPERATEUR BARRY, ZERBINETTE.

Voila qui est fait: *Saretè contento*: de quoi s'agit-il?

G A R G U I L L E.

Ma femme veut marier notre fille Isabelle, & comme le mari qu'elle pretend lui donner ne me plaît pas, je viens vous prier de m'aider à rompre ce mariage.

Z E R B I N E T T E.

O che gioia! che gusto!

G A R G U I L L E.

Encor! hé degrace.

Z E R B I N E T T E.

Ce n'est pas à vous, c'est à moi que je parle.

G A R G U I L L E.

Oui, mais comme c'est moi qui vous parle, c'est à moi qu'il faudroit répondre.

Z E R B I N E T T E.

Vous avez raison. Et qui est ce mari qui ne vous plaît pas.

G A R G U I L L E.

Un certain Capitan, un batteur de pavé, qui est si souvent au Cabaret, & qu'on voit presque tous les jours ytre. Le Seigneur Spacamonte.

Z E R B I N E T T E.

Ohime che bruta bestia.

G A R G U I L L E.

Madame Zerbinette.

Z E R B I N E T T E.

Cela ne vous regarde pas, c'est une réflexion.

G A R G U I L L E.

Mais réfléchissez en François, je vous en suplie.

Z E R B I N E T T E.

En François ou autrement, je vous réponds que si vous voulez me laisser faire, le Capitan Spacamonte n'épousera point votre fille.

GAR-

# C O M E D I E.

17

G A R G U I L L E.

Affurément?

Z E R B I N E T T E.

Affurément. Faites-moi parler à elle.

G A R G U I L L E.

Entrez au logis, ma femme n'y est pas, & elle ne reviendra que demain.

Z E R B I N E T T E.

La conjoncture est admirable, & je serai bien aise que cela me donne occasion de passer avec votre fille toute la soirée.

G A R G U I L L E.

Vous pourrez aller au Bal ensemble, je vais l'en avertir.

---

## S C E N E V.

Z E R B I N E T T E *seule.*

L A fortune se déclare pour ce pauvre garçon qui m'est tantôt venu faire confidence de la passion qu'il a pour Isabelle. Pour peu que je me mêle de cette affaire, l'amour fera bien-tôt de notre parti, & la fortune, moi & l'amour, nous faisons une assez bonne petite société. Venez, venez, Seigneur Mostelin, j'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre.



S C E -

S C E N E V I.

MOSTELIN, ZERBINETTE.

M O S T E L I N.

Hé bien, ma chère Zerbinette, tu viens de parler au père de l'adorable Isabelle. Il est de tes amis apparemment, tu devois bien hazarde de lui dire quelque chose en ma faveur.

Z E R B I N E T T E.

Comment? vous n'êtes pas amoureux de lui, peut-être, c'est sa fille à qui vous en voulez, c'est à elle à qui il faut s'adresser.

M O S T E L I N.

Ma timidité est aussi forte que mon amour, l'une combat ce que m'inspire l'autre. J'ai besoin de tes conseils pour me déterminer, & de ton adresse pour devenir heureux.

Z E R B I N E T T E.

Ni mes conseils, ni mon adresse ne vous manqueront dans le besoin. Je vais commencer par vous ménager un entretien avec Isabelle. Je dois passer la soirée avec elle, hazardez de lui écrire pour me donner occasion de parler : Elle va venir ici, allez vous-en.

M O S T E L I N.

L'amour me défend ce que tu m'ordonnes,

Z E R B I N E T T E.

La raison vous commande ce que l'amour vous défend.

M O S T E L I N.

L'amour est plus fort que la raison.

Z E R B I N E T T E.

Quel la raison triomphe à présent, l'amour triomphera tantôt.

MOS-

M O S T E L I N.

Mais Zerbinette.

Z E R B I N E T T E.

Voila avec elle un coquin de Valet qui est l'espion de la mere, retirez-vous, & me laissez prendre langue: Adieu.

M O S T E L I N.

Je t'obeis aveuglement.

Z E R B I N E T T E.

Je vous rendrai service de même.

## S C E N E VII.

**GARGUILLE, ISABELLE, ZERBINETTE, JODELET.**

G A R G U I L L E.

Venez, ma fille, voila Madame Zerbinette, qui est une personne d'esprit de nos voisines, avec qui je veux que vous fassiez connoissance.

I S A B E L L E.

Je vous suis bien obligée, mon pere, de me donner de si bonnes habitudes.

G A R G U I L L E.

Elle ne vous donnera que de bons conseils, & je veux que vous fassiez absolument tout ce qu'elle vous dira.

I S A B E L L E.

Je n'aurai pas de peine à vous obeir, mon pere.

Z E R B I N E T T E.

Et moi, Madame, je ne vous conseillerai rien que vous n'ayez envie de faire.

G A R G U I L L E.

Débarasse-nous de ce fanfaron de Capitan,

tâche

20 L'OPERATEUR BARRY,  
tâche de faire en sorte que ma fille prenne de  
l'amour pour quelqu'autre, afin qu'elle con-  
tredise sa mère, sans que je paroisse me mêler  
de cela moi, ôte-toi de là, toi, gros coquin,  
que viens-tu faire ici ?

JODELET.

Madame m'a dit de prendre garde à sa fille,  
qui est sa fille plus que la vôtre, & au cas qu'el-  
le parlât à d'autres qu'au Seigneur Spacamonte,  
d'écouter tout ce qu'on lui diroit

ZERBINETTE.

Je le defierai bien de nous entendre, ne vous  
mettez pas en peine.

---

## SCENE VIII.

ISABELLE, ZERBINETTE,  
JODELET.

ZERBINETTE.

S*ignora amabile.*

ISABELLE.

Obligeante personne.

ZERBINETTE.

Sapete la lingua Italiana?

ISABELLE.

Signora sì.

ZERBINETTE.

La parlate un poco.

ISABELLE.

Un tantino.

ZERBINETTE.

Tanto meglio quest'animalaccio non intenderà i  
nostri discorsi.

JODELET.

On m'a dit d'écouter, mais j'en'y entends rien:

Bst-

# C O M E D I E. 21

Est-ce que ce n'est pas parler que ce qu'elles disent là.

## Z E R B I N E T T E.

*Con tanta bellezza è tante gratiè, portate voi nel petto un eor insensibile.*

## I S A B E L L E.

*Non hâ sentito fin adesso che antipatia mà sento ben che formato per un altro, uso.*

## Z E R B I N E T T E.

*O benissime pensato.*

## J O D E L E T.

*Il faut pourtant bien qu'elles s'entendent, car elles se répondent l'une à l'autre.*

## Z E R B I N E T T E.

*Deh qual è l'oggetto della vostra antipatia.*

## I S A B E L L E.

*Un certo Capitano che mia madre mi vuol dar per sposo malgrado mio.*

## Z E R B I N E T T E.

*Questo non farà : vi dispiacerebbe ch'un altro amante v'insegnasse à far del vostro cuore quell' uso al quale lo credete destinato.*

## I S A B E L L E.

*Sarebbe cosa nuova signora, e sapete che le cose nuove piacciono volonteri alle giovinette.*

## J O D E L E T.

*J'examine leurs gestes pour tâcher de deviner quelque chose, & elles ont l'esprit de ne point gesticuler. Il y a bien de la malice là dedans.*

## Z E R B I N E T T E.

*Se questo amante vi servisse neghereste di leggere la sua lettera.*

## I S A B E L L E.

*Conforme ai consigli che mi darete Signor, m'hâ ordinato mio Padre di far tutto quel che mi direte.*

## J O D E L E T.

*Que je suis fâché de ne scâvoir pas le Latin, car c'en est là.*

ZER-

## 22 L'OPERATEUR BARRY,

Z E R B I N E T T E.

*Deh quali consigli vorreste ch' io vi dessi ?*

I S A B E L L E.

*Quesi che sapere che mi piacerebbero.*

Z E R B I N E T T E.

*Vi darò quelli medesimi che desiderate mà bisognerebbe fare entrare quel Baronaccio di spia ne' nostri interessi. Con lusinghe, e denari si viene à capo d'ogni cosa, mà veramente, Je ne m'apercevois pas que nous avions auprès de nous un jeune homme tout des plus beaux & des mieux faits. Hé où avois-je les yeux?*

J O D E L E T.

Ho, Madame! Elle me cajolle: Elle veut m'attraper.

Z E R B I N E T T E.

C'est quelqu'un de vos parens apparemment, Monsieur vôtre frere, peut-être.

J O D E L E T.

Avec tout cela il faut que j'aye bonne mine.

Z E R B I N E T T E.

Qu'il paroît avoir d'esprit & de politesse!

J O D E L E T.

Oh, point du tout, Madame, tenons-nous sur nos gardes.

Z E R B I N E T T E.

Qui est ce jeune Monsieur là, Madame, je vous prie.

I S A B E L L E.

C'est un domestique que ma mere affectionne beaucoup.

J O D E L E T.

Il étoit bien nécessaire de dire cela. Ho, la babillarde.

Z E R B I N E T T E.

Un domestique! ah vraiment il sentira les effets de ma liberalité. Tenez, mon ami, voila un écu pour avoir un chapeau.

J O-

C O M E D I E. 23  
JODELET.

Elle me donne de l'argent, cela est bien sujet à caution.

ZERBINETTE.  
Et puis en voilà un autre pour des gands.

JODELET.  
On m'attaque sérieusement.

ZERBINETTE.  
Celui-ci est pour des nœuds de cravates.

JODELET.  
Me voilà pris comme un sot.

ZERBINETTE.  
Et cette pistole est pour des chemises.

JODELET.  
Je n'en porte jamais, Madame, pourquoi me donnez-vous tout cela.

---

S C E N E I X.

ISABELLE, ZERBINETTE, JODELET, CASCARET.

CASCARET.

VOila une lettre qu'on m'a dit de rendre à une Madame.

ZERBINETTE.

C'est à moi qu'elle s'adresse. Donne: Elle est d'un amant, d'un certain jeune homme de par le monde.

JODELET.

Elle a un amant, bon. Me voilà à couvert de la médisance.

ZERBINETTE.

Ah, je n'ai pas sur moi mes lunettes, hola, petit garçon, on attend la réponse, n'est-ce pas?

CAS-

24 L'OPERATEUR BARRY,  
C A S C A R E T.

Oui, Madame.

Z E R B I N E T T E.

Comment faire ? ma belle Dame, faites-moi l'amitié de la lire tout haut, je vous prie. Il n'y a rien dedans qui ne se puisse voir. C'est un garçon fort respectueux. à part Questa lettera è per Vos signoria.

I S A B E L L E lit.

Je suis né pour vous adorer éternellement, & je renoncerai sans peine à la vie, s'il faut que je renonce à l'espoir de vous posséder.

J O D E L E T.

Voila un fort jeune homme d'être si fort amoureux de cette petite vieille.

I S A B E L L E continua de lire.

Accordez-moi de grace un moment d'entretien dans cet instant même, & la liberté de vous dire un million de choses que je n'oserois hazarder de vous écrire.

Z E R B I N E T T E.

Un million de chose, cela est curieux, il faut les scâvoir : Qu'il vienne nous les dire. Vous le voulez bien Madame.

I S A B E L L E.

N'e me conseillez-vous pas de le vouloir, & n'ai-je pas promis à mon pere de vous obeir.

J O D E L E T.

Nôtre Demoiselle est bien obeissante.

Z E R B I N E T T E.

Va, petit garçon, va dire à ton maître qu'il peut venir, & qu'il se dépêche.

C A S C A R E T.

Oui, Madame.

S C E -

## S C E N E X.

ISABELLE, ZERBINETTE,  
JODELET.

I S A B E L L E.

*M'A cara mia Signora questo surfan taccio non.  
Mei abbandonnerà qu'est, altro giovinetto parla-  
rebbe forse Italiano ?*

Z E R B I N E T T E.

*Non lo credo.*

I S A B E L L E.

*Come faremo adunque ?*

Z E R B I N E T T E.

*Non vi mettete in pena e lasciate fare à me.*

J O D E L E T.

*Voila du baragoïn qui me chicane.*

Z E R B I N E T T E.

*Mon cher ami, rendez-moi un service.*

J O D E L E T.

*De tout mon cœur, vous n'avez qu'à dire.*

Z E R B I N E T T E.

*J'ai un frere brutal qui me tueroit, s'il me  
soupçonneoit de quelque intrigue; & je serois  
perduë si quelqu'un me voyoit avec ce jeune  
homme ci, faites un peu le guet, je vous prie,  
& m'avertissez en cas que quelqu'un vienne.*

J O D E L E T.

*Mais je ne puis guetter pour vous, & pour  
Madame Garguille qui m'a donné sa fille en  
garde.*

Z E R B I N E T T E.

*Guettez pour moi, je guetterai pour vous, &  
B nous*

26 L'OPERATEUR BARRY,  
nous nous rendrons ainsi service l'un à l'autre.

JODELET.

Hé bien oui : voilà un accommodement ;  
mais point de trahison, au moins.

ZERBINETTE.

Non, non, prenez bien garde de votre côté.

JODELET.

Oui, oui, je prendrai garde à elles-mêmes :  
car je me doute de quelque manigance.

---

## SCENE XI.

ISABELLE, ZERBINETTE, MOSTELIN, JODELET *au fond*  
*du Théâtre.*

MOSTELIN.

Que je sens de trouble, & d'agitation, &  
que l'amour est parfaitement le maître de  
mon cœur !

ISABELLE.

Je connois ce jeune Monsieur-là. Il soupire  
quelquefois en me regardant lors qu'il me  
rencontre.

ZERBINETTE.

Et vous n'aviez point encore deviné ce que  
cela veut dire.

ISABELLE.

Je m'en doutais un peu.

ZERBINETTE.

On va vous expliquer vos doutes ; approchez,  
Seigneur Mostelin, & ne craignez point  
de faire éclater les tendres sentimens que vous  
avez pour cette charmante personne.

MOS-

M O S T E L I N embrassant Zerbinette.

Que je te suis redévable, ma chère Zerbinette, d'en avoir fait naître l'occasion.

J O D E L E T.

Il embrasse la petite vieille. C'est à elle qu'il en veut.

M O S T E L I N.

Adorable Isabelle, mes yeux vous ont cent fois parlé de mon amour, avez-vous daigné les entendre? Ma bouche oseroit-elle vous le déclarer, & souffrirez-vous à mon cœur l'espoir de vous rendre sensible?

J O D E L E T.

Ouida.

I S A B E L L E.

Le langage de vos yeux étoit moins intelligible que vos discours; je les écoute avec trop de plaisir, peut-être, & c'est autoriser plus que je ne devrois l'espoir que vous me demandez de vous souffrir.

J O D E L E T.

Gares, gares, gares, voici quelqu'un qui vient d'interrompre la conversation.

Z E R B I N E T T E.

Hé qui?

J O D E L E T.

Moi-même.

Z E R B I N E T T E.

Hé pourquoi?

J O D E L E T.

Parce que vous êtes une friponne qui voulez m'en donner à garder. Ah, ah, notre Demoiselle, vous avez la langue bien pendue, & vous Monsieur...

M O S T E L I N.

Ecoute, mon pauvre Jodelet, il y a du temps

B 2

23 L'OPERATEUR BARRY,  
temps que nous nous connoissons ; tien voila  
deux pistoles pour boire, on ne te payera pas si  
bien pour nous trahir, que je te payerai pour  
nous rendre service.

J O D E L E T .

Je croi que vous avez raison : Grand bien  
vous fasse, parlez à présent, me voila devenu  
muet.

Z E R B I N E T T E .

Ah, voici le Capitan Spacamonte, il est si yvre,  
qu'il ne se peut soutenir.

I S A B E L L E .

Il ne faut pas qu'il nous voye ensemble, en-  
trez vites dans ce cabinet.

M O S T E L I N .

Me cacher pour ce faquin là.

Z E R B I N E T T E .

Ce n'est pas pour lui, c'est pour elle :

M O S T E L I N .

Cette raison me détermine.

Z E R B I N E T T E .

Entrez vites.

J O D E L E T .

Voila deux pistoles bien-tôt gagnées :

---

## S C E N E X L I .

SPACAMONTE , ISABELLE , ZER-  
BINETTE , JODELET .

SPACAMONTE yvre chante .

*L'usage qu'en fait de l'eau  
Cause rhume, & pourriture;*

*Mais*

*Mais celui du vin nouveau, turelure,  
Empêche la morfondure,  
Robin rure lure lure.*

Ah, bon soir ma divinité. Oh, vous voyez un Gentilhomme aussi bien noutri. Or quand nous serons mari & femme, je donne au diable la famille si vous mourez de faim ni de soif.  
Oh.

Z E R B I N E T T E.

Hé, comme vous voila fait, Seigneur Spacamonte.

S P A C A M O N T E.

Oh, sandis quand je fors de table, je suis toujours rangé de même: Ho!

I S A B E L L E.

Ah fy, Monsieur, que vous puez le vin.

S P A C A M O N T E.

C'est que j'en ai bû. Hé donc, n'allons-nous pas au Bal. Je viens vous prendre.

I S A B E L L E.

Au Bal avec vous, moi?

S P A C A M O N T E.

Avec quidonc ne craignez pas d'être pressées. Quelque grande que soit la foule, d'un seul hoquet oh, je fais faire place.

I S A B E L L E.

Non, Monsieur, je n'irai point au Bal avec un homme qui sent le vin.

S P A C A M O N T E.

Cette odeur vous déplaît, il faut la corriger: Je suis complaisant. Allons, rasade d'eau-de-vie.

Z E R B I N E T T E.

Rasade d'eau-de-vie, voila un bon correctif.

S P A C A M O N T E.

J'aime les liqueurs, c'est ma folie. Il y en a dans ce cabinet, vous allez voir comme je lable.

## 35 L'OPERATEUR BARRY,

I S A B E L L E.

Dans ce cabinet, vous rêvez , Monsieur , il n'y en a point. Ah ! je suis perduë.

S P A C A M O N T E.

Je sais où elle est, j'en trouverai bien , laissez-moi faire.

J O D E L E T.

Ils vont s'égorger, cela sera drôle.

I S A B E L L E.

Qu'ils fassent tout ce qu'ils voudront , pour moi je me retire.

Z E R B I N E T T E.

C'est le meilleur parti , vous avez raison.

---

## S C E N E . X I I I .

S P A C A M O N T E , M O S T E L I N ,  
J O D E L E T .

*Spacamonte ouvre le cabinet , & Mr Mostelin le ramène tout tremblant au coin du Théâtre.*

J O D E L E T .

V Oila de mauvaises liqueurs !

M O S T E L I N .

Mon beau Capitaine sortez de votre étonnement. J'aime Isabelle , & j'en suis aimé. Si vous n'êtes pas content de me trouver enfermé dans son cabinet , je porte une épée , entendez-vous , je porte une épée.

S C E -

S C E N E X I V.

S P A C A M O N T E, J O D E L E T.

S P A C A M O N T E.

I l porte une épée. Est-ce que je ne le vois pas bien ? hé que diable est-ce que je porte donc moi, ami Jodelet.

J O D E L E T.

Seigneur Spacamonte.

S P A C A M O N T E.

Tu vois cet enfant : Il abuse du mépris que je fais de lui. Pour peu que j'eusse le vin furieux, je l'aurois déjà tué plus de trente fois.

J O D E L E T.

Plus de trente fois, c'est assez d'une bonne.

S P A C A M O N T E.

Le petit belitre, il porte une épée ! Je me veux munir d'une canne.

J O D E L E T.

Le voilà qui revient.

S P A C A M O N T E.

Foin, j'ai laissé mes pistolets.

---

S C E N E X V.

S P A C A M O N T E, M O S T E L I N,  
J O D E L E T.

M O S T E L I N.

Monsieur, Monsieur le Fanfaron, vous vous exhalez en mauvais discours ; mais

**32 L'OPERATEUR BARRY,**  
je fais les moyens de les faire finir. Allons,  
Monteur, l'épée à la main.

S P A C A M O N T E .

Petit badin, si donc, je ne puis souffrir les  
rencontres, & ne me bats qu'en rendez-vous.  
**A demain, entendez-vous, à demain.**

M O S T E L I N .

Vous n'échaperez pas, défendez-vous, ou  
je vous déshonorerais.

S P A C A M O N T E .

Oh, cadedis, je vous en défie. Je n'ai que  
trop d'honneur. On peut m'en ôter sans qu'il  
y paroisse.

J O D E L E T .

Le Capitan est un peu poltron.

**MOSTELIN** seignant de lui porter un coup.

• C'est trop perdre de temps, allons.

S P A C A M O N T E en tombant.

Ah, je suis mort. Petit jeune homme on ne  
bat point à terre. Observez les règles du point  
d'honneur.

M O S T E L I N .

Levez-vous donc que je vous tué.

S P A C A M O N T E .

Oh diablezot. La peste étrangle si j'en fais  
rien, je couche ici.

---

## SCENE DERNIERE.

S P A C A M O N T E , M O S T E L I N , I S A -  
B E L L E , G A R G U I L L E , Z E R B I -  
N E T T E , J O D E L E T .

G A R G U I L L E .

**Q**U'est-ce donc que ceci ? que faites-vous-là,  
Seigneur Spacamonte.

S P A -

S P A C A M O N T E à terre.

Je me promene.

G A R G U I L L E.

Pourquoie ce jeune Monsieur l'épée à la main.

S P A C A M O N T E .

Par amusement. Il fait l'exercice, &amp; je lui montre son métier.

M O S T E L I N .

Il faut vous expliquer la chose, Monsieur, je suis aimé de votre fille, je scias que ce Fanfaron en est amoureux, &amp; je lui veux ôter la vie, s'il ne celle de me la disputer.

S P A C A M O N T E .

C'est là le fait? Oh sans rancune, petit bon homme, je suis humain, je vous la cede, ces pauvres amans me font pitié.

Z B R B I N E T T E .

Seigneur Gautier-Garguille profitez de l'absence de votre femme. Vous voila défait du Capitan, prenez au plus vite cet autre gendre, &amp; que Madame Garguille trouve le mariage fait quand elle reviendra.

G A R G U I L L E .

Ce conseil est trop bon pour n'être pas suivi.

J O D E L E T .

Seigneur Spacamonte ne ferez-vous pas de la noce?

S P A C A M O N T E .

Oh de grand cœur. Je n'ai point de fiel, &amp; bien en prend à l'Univers que je sois aussi bon que brave. Allons, enfans, que le Bal commence, &amp; qu'on laisse entrer tous les Masques,

*Fin de la Comédie.*

## Airs du Divertissement.

M. B A R R Y.

**L**Es chagrins, la mélancolie,  
Sont les plus grands maux de la vie :  
Les secrets dont je les gueris,  
Sont les plaisirs, les jeux, les ris.  
Un peu d'amoureuse folie,  
Et l'usage des meilleurs vins,  
Avec cela quel mal peut vous surprendre ;  
Que mes remèdes sont benins,  
Et qu'ils sont faciles à prendre.

M O S T E L I N.

*L'Operateur Monsieur Barry*  
Est mon Médecin favori.  
Avec les secrets qu'il débite,  
Il n'est point de maux qu'on n'évite ;  
*L'Operateur Monsieur Barry*  
Est mon Medecin favori.

Z E R B I N E T T E.

Dieu vous garde, Monsieur l'Empirique,  
Toute la nuit Margot n'a fait qu'un cri ;  
Ah que vous auriez de pratique,  
Et de chalandise, si  
Vous lui donniez en bon ami  
Un remede pour sa colique.

M. B A R R Y.

Fillette, prenez un mari,  
Nitrop nourri, nitrop étique,  
Sil ne vous guerit, joignez-y  
Quelque dose de favori,  
C'est un remede spécifique.

Tous ensemble.

Vivat, vivat, Monsieur Barry,  
C'est mon Medecin favori.

JO-

## J O D E L E T.

Monsieur l'Operateur, de grace,  
Expliquez-moi le mal que j'ai,  
J'ai peur de mourir enrageé,  
Je ne puis voir d'eau dans ma tasse,  
Ce seroit un terrible cas;  
Ah sauvez-moi, je vous supplie,  
Des suites de ma maladie,  
Mais ne me la guerissez pas.

## M. B A R R Y.

Bois du vin, ne crain point la rage,  
Ton mal n'est pas un mal nouveau;  
Heureux, heureux, qui ne fait point d'usage  
De l'eau.

On se fait que le pere Silene  
Descendit fort vieux au tombeau;  
Il eut commetoi de la baine  
Pour l'eau.

## J O D E L E T.

O grand-merci, Monsieur Barri,  
De ma ridicule crainte.  
Me voila desormais gueri,  
Je boirai pinte sur pinte,  
Plusieurs pintes font un bary;  
O grand-merci, Monsieur Barry.

## B R A N L E.

## M R. B A R R Y.

L'Amour est le protecteur  
De tous les cœurs qu'il engage;  
Fuir ses traits est une erreur,  
Venez tous lui rendre hommage,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non.

## M O S T E L I N.

Jeunes & tendres galans,  
Que pere ou mere inquiete,  
Ayez recours aux talens  
De l'aimable Zerbinette,  
Pour le mariage bon,

Pour

# 36 L'OPERATEUR BARRY,

Pour le badinage non.

## I S A B E L L E.

Jeune fillette à quinze ans  
Doit sçavoir plus d'un langage ;  
Pour tromper les surveillans,  
On peut tout mettre en usage,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non.

## Z E R B I N E T T E.

Au sortir de son printemps,  
Femme de joli visage,  
Quoi qu'elle ait passé trente ans,  
Esi encor dans le bel âge,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non.

## M A R G O T.

Tu seras content, Colin,  
Ne presse point davantage,  
Tu me trouveras demain  
Seule au fonds de ce bocage,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non.

## J O D E L E T.

Ce médisant de Pierrot  
Dit que Margot n'est pas sage,  
Moi je soutiens que Margot  
Est à son apprentissage,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non.

## V I I. Couplet.

Si quelqu'un d'entre vous a  
Du penchant pour quelque belle,  
L'Operateur vous dira  
Le secret d'être aimé d'elle,  
Pour le mariage bon,  
Pour le badinage non...

Fin du Divertissement.